

La malprise des pères Mistaken fathers

Irène Krymko-Bleton

Volume 10, numéro 1, juin 1985

Parents et enfants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030263ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030263ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Krymko-Bleton, I. (1985). La malprise des pères. *Santé mentale au Québec*, 10(1), 15–19. <https://doi.org/10.7202/030263ar>

Résumé de l'article

Cet article est issu de travaux effectués au laboratoire de Recherche sur la Paternité fondé par l'auteure et il constitue une introduction aux questions concernant la paternité. À partir de l'hypothèse de l'existence d'une crise identificatoire normale chez l'homme pendant la période qui entoure la naissance de l'enfant, il indique des éléments qui y réactivent des conflits intra-psychiques. Il souligne la nécessité de la reconnaissance de la problématique propre aux pères et suggère l'influence de la représentation du père liée aux contextes historique, social et culturel québécois sur la résolution de la crise.

La malpraise des pères

*Irène Krymko-Bleton**

Cet article est issu de travaux effectués au laboratoire de Recherche sur la Paternité fondé par l'auteure et il constitue une introduction aux questions concernant la paternité. À partir de l'hypothèse de l'existence d'une crise identificatoire normale chez l'homme pendant la période qui entoure la naissance de l'enfant, il indique des éléments qui y réactivent des conflits intra-psychiques. Il souligne la nécessité de la reconnaissance de la problématique propre aux pères et suggère l'influence de la représentation du père liée aux contextes historique, social et culturel québécois sur la résolution de la crise.

La famille occidentale, telle que nous la connaissons aujourd'hui — lieu de convergence des aspirations aux échanges affectifs satisfaisants — est d'une formation relativement récente. Elle s'est développée, en se séparant du clan et du groupe familial élargi, à partir du XVII^e siècle. Avec l'apparition de la bourgeoisie, l'intimité familiale se forme et se ferme autour des enfants — héritiers des biens et bâtisseurs de l'identité familiale. Par la suite, au XIX^e siècle, le développement de la petite bourgeoisie et la découverte, par l'État, de l'intérêt d'une politique nataliste ont ouvert la voie à l'idéologie familiale. Au centre de cette idéologie: le couple mère-enfant.

Parce que l'enfant est devenu un bien précieux, on a valorisé l'amour maternel: la mère a été dotée de toutes les qualités (qui forment ensemble le concept de «l'instinct maternel»). Par la suite, le développement de la médecine, de l'hygiène, de la pédagogie et de la psychologie a destitué «l'instinct» jugé insuffisant pour garantir un développement optimal de l'enfant. Depuis, au nom de l'enfant et pour le bien de la société, de nombreux intervenants — tenants de divers courants idéologiques — tentent d'améliorer, de façonner, de rééduquer ou de soigner le lien mère-enfant, devenu un modèle social. Avec tous les avantages et tous les inconvénients que cela représente, l'enfance et la maternité constituent donc un sujet privilégié d'intérêt et d'études.

Tel n'est pas et n'a jamais été le cas de la paternité. Au XIX^e siècle, dans la famille bourgeoise — celle qui est devenue le modèle de référence — le père est un pourvoyeur qui assure l'autorité sur le reste de la famille. Sa place lui est assignée par un ensemble de coutumes sociales et est marquée d'une extériorité par rapport à la vie domestique.

Contrairement à l'enfant et à la mère, sa personne ne s'est trouvée que très rarement au centre d'un questionnement. Aujourd'hui, aussi bien que dans le passé, le père reste un personnage énigmatique et inconnu. Et pourtant, il semble qu'à notre époque la paternité soit au centre des discussions sur la famille.

Actuellement, la famille élargie se fractionne — ainsi disparaît la toile de fond de la vie familiale avec son réseau relationnel complexe, dans lequel aussi bien la mère que le père trouvaient un support à leurs fonctions et des repères identificatoires personnels. La famille nucléaire triangulaire (constituée de la mère, du père et des enfants) éclate à son tour. Les familles monoparentales font massivement leur apparition: au Québec, leur nombre a augmenté de 270% entre 1971 et 1976 (Rémillard, 1982) et probablement encore davantage aujourd'hui.

La situation de la famille québécoise semble de ce point de vue exemplaire. L'extériorité du père par rapport à la vie domestique semble avoir été ici particulièrement accentuée. La famille québécoise paraît d'abord marquée par la présence intermittente du père (coureur des bois). Ensuite la religion catholique lui désigne une place où l'absence de facto est doublée de l'autorité de principe. Cette autorité

* L'auteure est professeure au département de psychologie de l'U.Q.A.M.

paternelle prend une coloration particulière du fait de la dévalorisation de la position sociale de l'homme (liée à la domination économique anglaise).

Actuellement, des constatations cliniques, confirmées par des données statistiques, indiquent la difficulté de l'homme québécois à prendre la place du père. Cela, nous semble-t-il, lui est d'autant plus difficile qu'il doit alors faire face à un discours double qui n'est peut-être contradictoire qu'en apparence. D'une part, les femmes proclament l'inutilité du père (ce qui se concrétise, par exemple, par la recherche, de plus en plus fréquente, d'un géniteur et non d'un père pour l'enfant qu'elle désirent avoir: telle cette future mère célibataire qui expliquait à la télévision qu'elle peut être mère et père de son enfant); d'autre part, sa présence et sa participation aux tâches domestiques sont fortement sollicitées: le terme de «nouveaux pères» issu des revendications féministes fait fortune.

C'est d'abord notre travail clinique, avec la constatation répétitive de la démission du père, de son absence concrète ou affective auprès des enfants présentant des difficultés psychologiques, qui nous a amené à poser la question de la paternité. Notre désir d'en savoir plus sur les raisons de la fréquence de ses défections, sur la signification pour un homme de la naissance d'un enfant que la mère désigne comme sien, sur la formation des liens père-enfant, sur les processus qui mènent un homme vers l'identité «être père», s'est concrétisé il y a déjà quelques années par la création à l'U.Q.A.M. d'un laboratoire de recherche articulé autour de la problématique paternelle.

Dans le domaine de la psychologie, les rares recherches effectuées qui touchent le domaine de la paternité intéressent surtout le champ de la psychopathologie. Ce n'est peut-être pas un hasard puisque ce sont toujours des réactions excessives qui, les premières, attirent l'attention sur leur(s) cause(s). Ces recherches, comme d'ailleurs les observations cliniques, font état d'une grande complexité de réactions pré- et post-natales chez l'homme. Ces réactions d'ordre psychologique (par exemple: l'augmentation de l'agressivité ou les fuites dans la période de post-partum; Hott, 1976; Coley et James, 1976) et d'ordre psychosomatique (difficultés gastriques du futur père pendant la grossesse de sa compagne, céphalées, etc., connus sous

le nom du syndrome de couvade (Ebringer, 1978) affecteraient un père sur neuf. Dans une étude plus ancienne, Trethowan et Conlon (1965) constataient que 11% des futurs pères présentent, avec une fréquence statistiquement significative par rapport à un groupe contrôle des hommes n'attendant pas la naissance d'un enfant, davantage de troubles digestifs, vomissements, insomnies, etc.

Certains courants de la théorie psychanalytique offrent actuellement le corps d'hypothèses le plus élaboré en ce qui concerne les processus en cause lorsqu'un homme devient père. Ces théories tentent de répondre aux questions de plus en plus épineuses posées, par exemple, par la propagation de techniques de l'insémination artificielle (Delaisi de Parseval, 1981). Elles posent la question du désir de paternité chez l'homme (This, 1980), du rapport de l'homme à la féminité (Montrelay, 1970; Boehm, 1973; Bigras, 1983), du processus régressif mis en jeu chez l'homme lors de la naissance de son enfant (Lavie, 1975), du caractère restructurant de la phase post-natale (Benedek, 1959; Schneider, 1979). Elles postulent des interférences des prérogatives arbitraires attribuées par notre culture à la mère dans l'élaboration psychologique, fantasmatique de sa paternité par l'homme (Delaisi de Parseval, 1981).

Par ailleurs, la théorie psychanalytique soulève la question de la place que le père occupe dans la structuration du psychisme de l'enfant. Elle insiste sur la fonction socialisante du père. Dans ce sens, elle décrit la fonction paternelle comme celle d'un séparateur entre l'enfant et la mère assurant l'émergence de l'identité propre de l'enfant. Si la psychanalyse a reconnu l'importance du père en tant que tiers, pour décoller l'enfant de la mère, elle a aussi le plus souvent limité son intérêt envers la paternité à cette fonction symbolique et symboligène.

La perception du père comme agent socialisant est largement admise autant par les milieux que par la société en général, mais elle ne concerne généralement que les relations du père avec l'enfant sorti de la première enfance. Un enfant jeune et encore considéré comme faisant partie de l'univers de la femme. Si l'on sollicite actuellement la présence du père auprès du nourrisson, c'est surtout dans le but d'aider la mère.

Pourtant certaines recherches commencent à faire état de l'importance de relations précoces père-enfant pour le développement de ce dernier (voir

à ce sujet Lamb, 1976; Rodholm, 1981). On révèle l'importance de la relation précoce père-enfant (Aubry et Chiland, 1981) et on constate que les pères eux-mêmes recherchent de plus en plus les contacts avec leurs nourrissons à cause des liens affectifs que créent des situations de soins donnés à l'enfant (Greenberg et Morris, 1974; notre propre recherche).

Les études à propos de la différence entre les interactions de la mère et du père avec le bébé semblent indiquer que les mères manifestent davantage des attitudes nourricières et les pères plus d'initiatives de jeu (Lamb, 1977) et que les pères utilisent, en s'adressant à l'enfant, un langage plus compliqué que celui de la mère (Gleason, 1975). Ces différences semblent par contre s'estomper si les rôles traditionnels se renversent, le père assumant la prise en charge principale de l'enfant. Ainsi les termes de «primary and secondary caretaker», sans spécification s'il s'agit de la mère ou du père, ont fait leur apparition dans la littérature anglophone. Les recherches sur l'attachement indiquent aussi que, pour l'enfant, le père peut devenir la figure d'attachement principale, s'il est socialement plus disponible à l'enfant que la mère (Bowlby, 1978).

Nous considérons que la période après la naissance de l'enfant est, autant pour la mère que pour le père, une phase de restructuration psychique (Benedek, Th., 1959; Anthony, E.Y., Benedek, Th., 1970) c'est-à-dire une période de crise maturative.

Par l'identification à leur nourrisson (qui se traduit, par exemple, par une sensibilité accrue à tous les besoins de l'enfant, par une capacité empathique de détecter le caractère de ses états de malaise, etc.) les parents se trouvent renvoyés à leur propre enfance. C'est donc une période de régression et de recrudescence des besoins infantiles. Cela implique une dépendance accrue par rapport aux images parentales connues. Lorsque les choses se passent bien, à l'issue de cette crise identificatoire post-natale, l'homme réaffirme son intégrité. Il passe de l'état du fils (de son père) à celui du père (de son enfant). La façon dont s'opère ce passage de l'état de l'enfant à celui du parent dépend de l'histoire personnelle de chacun, mais aussi de l'appui et du soutien dont il peut disposer lors de cette période de restructuration et de changements.

Dans ce contexte, nous interrogeons d'une part le désir de l'homme de devenir père et d'autre part

le processus par lequel l'identité «être père» se constitue. Nous introduisons, comme la plupart, la différenciation entre le géniteur et le père, c'est-à-dire nous questionnons le processus qui mène l'homme à adopter un enfant (son enfant biologique dans le cas de notre recherche). Parmi les interrogations qui surgissent lorsqu'on interpelle la paternité, les questions du «quand» cette adoption commence et «comment» elle s'opère reviennent fréquemment.

Si la période de gestation est marquée, pour la femme, par des transformations et des sensations corporelles très complexes dans lesquelles s'enracine son rapport à l'enfant qu'elle porte, cette période semble être pour l'homme celle d'une attente de l'enfant souvent non représentable ou non imaginé. L'élaboration mentale de l'existence de l'enfant semble devoir s'appuyer sur des signes visibles. Ainsi, certaines recherches indiquent que dès que l'enfant bouge, un tiers des futurs pères le considèrent dès ce moment-là comme un être vivant. Cela va s'accompagner chez la moitié d'entre eux d'une diminution du désir et des relations sexuelles. Les fantasmes qui font alors leur apparition et qui s'expriment à travers des peurs diverses (peur de blesser l'enfant avec le pénis, de déclencher une fausse-couche, de provoquer une infection, etc.) traduisent la recrudescence, chez ces pères, de fantasmes sadiques contre l'enfant et la mère durant la grossesse (Charbonnier, 1984; notre propre recherche).

Il semble que la technique de l'écographie obstétricale introduit — lorsque le père assiste à l'examen — une brèche décisive dans le non-imaginé de l'enfant. La perception, par le père de ce qui lui est présenté sur l'écran comme le fœtus qu'il a engendré, le met brusquement en «contact» avec l'enfant et permet à la trame imaginaire de se développer. Il est à noter que certaines futures mères ne désirent pas que leur conjoint assiste à l'écographie, comme si celle-ci permettait l'introduction trop précoce d'un tiers dans la dyade qu'elles forment avec leur enfant. Ainsi, la saisie par le regard du père de l'image sur l'écran serait assimilée par certaines mères au rapt de l'enfant (Courvoisier, 1984).

La question de l'importance du regard qui permet au père d'entrer en contact avec son enfant apparaît massivement à propos de la présence du père lors de l'accouchement. On constate par exem-

ple que les pères qui ont assisté à la naissance de leur enfant s'attachent plus vite à lui (Rodholm, 1981). Greenberg et Morris (1974) soulignent aussi l'importance pour le père du contact précoce avec le nouveau-né. Cette question n'est pourtant pas simple. Ce qui se donne à voir lors de l'accouchement met le père dans une situation délicate où sa vulnérabilité est mise à l'épreuve.

Déjà durant la période de grossesse le futur père doit faire face aux changements corporels de sa compagne. Dans la vision d'une femme enceinte, se dévoile à la fois le secret d'un acte sexuel consommé et se cache le mystère de la maternité. Leur conjointe devenant mère, les hommes se trouvent confrontés à une image maternelle qui réveille des fantaisies infantiles qui s'y rattachent. La fascination pour ce qu'enferme le corps maternel, le désir d'en connaître davantage culmine lors de l'accouchement lorsque le père y assiste.

Le regard que l'homme porte sur la femme qui accouche s'apparente à la transgression d'un interdit. L'histoire de l'obstétrique nous apporte des premières preuves: la présence du médecin obstétricien auprès de la femme enceinte qui accouche ne se généralise qu'au XVIII^e siècle. Tout le XVII^e est une période de lutte pour introduire l'homme accoucheur dans ce qui était une affaire purement féminine. L'interdit frappe particulièrement le regard du médecin (les premiers accouchements avec assistance des médecins hommes se font sans que ceux-ci puissent voir le corps de la femme — celui-ci se trouvant à l'abri de leur regard). Comme le soulignent Fonty et Bydlowski (1984), si pour l'homme médecin, la pulsion de voir peut être sublimée dans sa vocation obstétricale, pour l'homme père, cette transgression de l'interdit du regard ne va pas sans risque. Elle implique, si le père n'évite pas la situation d'une façon ou d'une autre, soit une identification féminine (à la femme qui accouche ou à la bonne mère, procurant des soins) ou l'identification de l'enfant.

Les auteurs que nous venons de citer considèrent que, pour les hommes aux défenses psychiques fragiles, le spectacle de l'accouchement est une expérience violente et traumatique, puisque les pères y sont confrontés à la problématique de la souffrance et à la culpabilité d'avoir imposé la douleur à leur femme, mais surtout à la reviviscence de leur propre naissance avec deux corollaires: peur d'abîmer

la mère et peur d'être abîmé soi-même. Ces observations concordent parfaitement avec nos propres analyses.

Si les conditions dans lesquelles l'accouchement se déroule le permettent, la salle d'accouchement reste néanmoins un terrain privilégié de rencontre entre l'enfant et le père. Le contact oeil à oeil du père avec son nouveau-né, à peine sorti du ventre maternel (l'enfant est beaucoup plus éveillé et actif pendant la première heure après la naissance qu'ultérieurement) semble être très important pour le père. Il se sent alors perçu et reconnu par l'enfant. La réaction de l'enfant de se tourner vers la voix du père (le nouveau-né est sensible aux sons graves) a le même effet. La pratique du bain en salle de naissance qui a cours dans certains services, si elle est accomplie par le père, permet à celui-ci d'accéder au registre du toucher (qui était jusqu'alors la prérogative de la mère) et de s'approprier l'enfant (Fonty et Bydlowski, 1984). Cette intrusion du père n'est pas toujours supportée par la mère et, selon nos observations, peut être assimilée par le père lui-même au rapt d'enfant. Si la mère ne s'y oppose pas, la rencontre avec l'enfant remédie aux sentiments d'impuissance et d'extériorité par rapport au couple mère-enfant qu'éprouve le père.

La grossesse de la femme réveille chez l'homme le sentiment d'impuissance lié à son impossibilité d'enfanter. À côté des manifestations somatiques et comportementales diverses, dont le lien avec l'état de grossesse de leur compagne reste généralement méconnu, les futurs pères manifestent l'inquiétude d'être relégués au second plan après la naissance de l'enfant. Le futur père se retrouve seul face à la femme qui devient progressivement «deux» — l'idée d'un rival qui, après sa naissance, risque de rompre la relation de couple se profile alors avec persistance sur l'horizon.

Ces quelques réflexions générales autour de la question de paternité, évoquées ici de façon très rapide, démontrent tout de même, que l'homme, tout autant que la femme, doit intégrer, dans son «être» psychique, la nouvelle identité qui le situe dans le triangle familial (autant par rapport à sa descendance que ses ascendants). Ce processus se déroule en lien avec le contexte culturel et social, présent et passé, de son groupe d'appartenance. La société québécoise, marquée par des transformations rapides et par des courants idéologiques forts, oblige

le père québécois à se situer par rapport à un passé proche (dont elle porte, dans son ensemble, des marques et avec lesquelles elle voudrait établir une rupture) et par rapport à un double discours de la femme contemporaine.

Si, pendant la période pré- et post-natale, la jeune mère peut trouver quelque aide et soutien dans divers organismes existants, tel n'est pas le lot du père. On s'attend plutôt qu'il devienne le support principal de sa conjointe. Puisqu'il ne donne pas à voir l'évidence d'une souffrance corporelle, l'existence d'une problématique personnelle liée au fait de devenir père ne lui semble pas reconnue. Pourtant la reconnaissance d'une telle problématique nous semble constituer le premier pas pour prévenir la chronicisation des situations de crise post-natale et l'éclatement des familles qui peut en résulter.

RÉFÉRENCES

- ANTHONY, E.J., BENEDEK, T., 1970, *Parenthood, its Psychology and Pathology*, Little Brown, Boston
- AUBRY, B., CHILAND, C., 1981, *Parents et enfants dans un monde en dérangement*, P.U.F., Paris.
- BENEDEK, T., 1959, Parenthood as a development phase, *Journal of the American Psychoanalytic Ass.*, 7, 389-416.
- BIGRAS, J., 1971, *Les images de la mère*, Hachette, Paris.
- BIGRAS, J., 1983, Le refus de n'être qu'un, *Topique*, 32, E.P.I.
- BLOS, P., 1984, Son and father, *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 32, n° 2, 301-324.
- BOEHM, F., 1973, Le complexe de féminité chez l'homme, *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 7.
- BOUDREAU, L., 1984, *L'enjeu de l'attitude de la mère dans l'élaboration par le père de son propre rôle*, Mémoire de maîtrise, Laboratoire de recherche sur la paternité, U.Q.A.M.
- BOWLBY, J., 1978, Attachement et perte, *Attachement*, vol. 1, P.U.F., Paris.
- CHARBONNIER, G., 1984, Sexualité pendant la grossesse et le post-partum in Pasini, W., et al., eds., *Relation précoce parents-enfants*, S.I.M.E.P.
- COLEY, S.B., JAMES, B.G., 1976, Delivery: a trauma for fathers?, *The Family Coordinator*, 25, 359-363.
- COURVOISIER, A., 1984, Echographie obstétricale et fantasmes in Pasini, W., et al., eds., *Relation précoce parents-enfants*, S.I.M.E.P., Lyon.
- DELAISI DE PARSEVAL, G., 1981, *La part du père*, Seuil.
- EBRINGER, R., 1978, Aspects psychopathologiques de la paternité in Descendance et natalité, *Confrontations psychiatriques*, n° 16, Spécia, Paris.
- FONTY, B., BYDLOWSKI, M., 1984, Présence du père à la naissance in Pasini, W., et al., eds., *Relation précoce parents-enfants*, S.I.M.E.P.
- GABOURY, P., 1984, *De l'enfant au père, les primipères face au nouveau-né*, Mémoire de maîtrise, Laboratoire de recherche sur la paternité, U.Q.A.M.
- GLEASON, J.B., 1975, Fathers and other strangers: men's speech to young children in Dato, D.P. *Developmental Psycholinguistics: Theory and Applications*, Georgetown Univ. Press., Washington.
- GREENBERG, M., MORRIS, V., 1974, Engrossment: the newborn's impact upon the father, *American Journal of Orthopsychiatry*, 44, 520-524.
- HOTT, J.R., 1976, The crisis of expectant parenthood, *American Journal of Nursing*, 76, 1436-1440.
- HOULE, C., 1983, *Le désir de la paternité ou l'enfant objet symbolique au service de l'idéal masculin*, Mémoire de maîtrise, Laboratoire de recherche sur la paternité, U.Q.A.M.
- LAMB, M.E., 1976, *The Role of the Father in Child Development*, John Wiley and Sons, London.
- LAMB, M.E., 1977, Father-infant and mother-infant interaction in the first year of life, *Child Dev.*, 48, 167-181.
- LAVIE, J.C., 1975, Parents de la réalité, réalité des parents: empire de l'identification, *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 12.
- MARTINAT, S., 1984, *Des influences de religieux et de ses thèmes dans la formation du concept de paternité dans la famille québécoise contemporaine*, Thèse de doctorat, Laboratoire de recherche sur la paternité, U.Q.A.M. (Inédit)
- McKEE, L., O'BRIEN, M., 1982, *The Father Figure*, Tavistock Publications, London.
- MONTRELAY, M., 1970, Recherches sur la féminité, *Critique*, juillet.
- REMILLARD, M., 1982, *Caractéristiques démographiques des familles québécoises: état de la situation*, Gouvernement du Québec, ministère des Affaires sociales.
- RODHOLM, M., 1981, Effects of father-infant post-partum contact on their interaction 3 months after birth, *Early Human Development*, 5, 79-85.
- SCHNEIDER, M., 1979, Mon père est dans les douleurs, *Études freudiennes*, n° 15-16, 1-38.
- THIS, B., 1980, *Le père: acte de naissance*, Seuil, Paris.
- TRETHOWAN, W.H., CONLON, M.E., 1965, The couvade syndrome, *Br. J. Psychiat.*, 111, 57-66.

SUMMARY

This article is an outcome of studies carried out in the laboratory of Research on Fatherhood, founded by the author, and it constitutes an introduction to questions related to fatherhood. Starting with the hypothesis of the existence of a normal identification crisis in the father during the period of the child's birth, the author identifies elements of that crisis that will reactivate intra-psychical conflicts. He underlines the need to recognize the problems related to fathers and suggests that the representation for the father along with its historical, social and cultural context has an influence in the crisis resolution.